

REGLA 378. La preposicion *para* se traduce generalmente *pour*; con infinitivo y precedida de *estar* se traduce *en humeur de*, cuando indica afectos; *en état de* con negacion, cuando indica impedimento; en los demás casos, *estar para* se traduce *être prêt à, être sur le point de*.

Présentera. El presente, *le présent*; ahora, *à présent*; desde ahora, *dès à présent*; al presente, *présentement*.

Nonchalamment. Derivado de *nonchalant*, flojo, dejado; *nonchalance*, dejadez, flojedad, negligencia.

Une demi-minute. Medio minuto.

REGLA 379. El adjetivo *demi* es invariable cuando precede á un sustantivo, y entónces se le antepone el adjetivo *un, une*. Cuando viene detrás, concierta en género con el nombre que le antecede. Si está sustantivado admite plural; así, *cette pendule sonne les demies et les quarts*, este reloj da medias y cuartos. *Une vare et demie*.

TEMA XLIX.

¿Cómo se encuentra vd. hoy, pobre anciano?—Todo el mundo me abandona; mi única compañía es el llanto.—¿Le duele á vd. el pecho?—No, señor; y sin embargo el médico dice que estoy tísico.—No llore vd.: dirija vd. sus miradas al cielo: allí está el Padre de las misericordias: no olvide vd. que la oracion es hija de Dios, y que su padre no le niega nada.—Acabo de recibir un libro de oraciones encuadernado *de* (en) terciopelo y marfil.—Las lamentaciones del pobre que está en la esquina no cesan ni *de* (el) dia ni *de* (la) noche.—La dejadez pasa por elegancia entre algunos bobalicones.—El alcalde se condujo tan prudente como valientemente durante la invasion del cólera.—¿Para quién es el sombrero de terciopelo negro?—Para la novia.—¿Para cuándo lo necesita?—Para el viérnes.—No podré traerlo hasta el domingo.—Ella no está para aguardar.—¿Ni siquiera dos dias?—No, señora.—¿Por qué?—Porque está para marchar á la córte. Señor maestro, el niño no está para estudiar ahora: ayer *se* subió á un manzano, *se* cayó y *se* rompió una pierua.—Los reyes han llegado con sus hijos.—Han enviado á buscar á los marqueses de la Torre.—Hace media hora que te estoy esperando.—He recorrido toda la república de México.—Yo vivo en México; pero tengo un apeadero en Tacubaya.—Es bueno pasar los dias festivos en el campo para descansar.

CENTIÈME LEÇON.

Texto.—Absorbé dans cette vision, etc.

DERIVACION Y SINTAXIS.

Fondement. Tambien significa cimiento y de él sale el verbo *fonder*, fundar; *fondre* es fundir.

Brisa. Locucion: *brisons là-dessus*, dejemos eso, no se hable más de eso; romper, *rompre, casser* y *briser*.

Bruyant. Derivado de *bruit*. Meter bulla, *faire du bruit*. *Bruire*, verbo defectivo.

Eclat, brillo. De este nombre sale el verbo *éclater*, brillar, estallar; y el adjetivo *éclatant*, ruidoso, brillante. *Briller*, verbo, lucir, brillar.

Méritez. Derivado de *mérite*, mérito. *Se faire un mérite de*, tener á dicha ó á gloria. *Mériter*, ó *se rendre digne de*, hacerse acreedor á.

Fâché. Derivado: *fâcheux*, molesto, importuno; *se fâcher*, enojarse.

Je craignais que cela ne vous arrivât pas.

REGLA 380. Despues de los verbos de temer se usa negacion completa de dos adverbios, cuando el verbo que sigue es negativo.

Arrivât. A este verbo se refieren *arrivée*, llegada ó arribo de personas; *arrivage*, idem de mercaderías.

Tout en blâmant la vanité. Locucion que pinta con viveza la simultaneidad de dos acciones, que en español expresamos con las palabras *miéntras, al par que, al mismo tiempo que, sin dejar de*, etc. A *blâmer* se refieren *le blâme*, la reprobacion ó censura; *blâmable*, vituperable ó censurable.

*Lequel de ces deux vices?*Cuál de estos dos vicios?

REGLA 381. El relativo *cual, cuales*, toma artículo al traducirse en frances, cuando va solo, como pronombre, v. gr.: *quel chemin prendrons-nous? Lequel prendre?*

Vices. Derivados: *vicieux*, vicioso; *vicier*, viciar, el cual, hablando de personas, se dice tambien *gâter*.

Toute faute entraine après soi. Lleva tras sí.

REGLA 382. Cuando el pronombre *si* se refiere á una cosa ó á una persona indeterminada, se traduce *soi*; pero solo en singular, pues en plural, *si* se traduce *eux* ó *elles*, ya sean personas, ya cosas, ya estén determinadas, ya indeterminadas.

Bâtir. Derivados: *bâtiment*, edificio, buque; *la bâtisse*, la obra ó fábrica.

TEMA L.

¿Por qué llora ese niño?—Porque teme que su padre no venga hoy.—Temo que tu composición no esté bien hecha.—Cada cual piensa *en* (á) *si* más que en los otros.—Siempre puede uno encontrar otro más desgraciado que *él* (*si*).—Quienquiera que todo lo refiere á *si* mismo, no tiene muchos amigos.—Una desgracia siempre lleva en pos de *si* otra desgracia.—¡Cuántos gérmenes de muerte llevan en *si* toda su vida los miserables humanos!—Cuando un gato nos hace fiestas, no es á nosotros, es á *si* mismo á quien acaricia.—No sé cuál de estas dos campanas es (la) más sonora.—¿Cuáles son tus pistolas?—¿Necesita vd. espuelas para montar á caballo?—Aguardamos el buque para el lunes, á *no ser* (ménos) que lo atrase algun accidente.—No quiero ir con vosotros, porque no estoy para dar ni para recibir golpes.—Esas niñas no están para presentarse: están muy mal vestidas.—¿Cuál de estas dos cosas teme vd. más, una cornada ó un navajazo?—Estábamos para salir cuando oímos estallar un terrible trueno.—Una ojeada basta á las mujeres para descubrir los defectos de un traje.—Esta pintura puede llamarse un verdadero primor.—No pienses, hijo mio, que tu madre y yo estamos para sufrir los efectos de tus calaveradas.—La felicidad en este munda se parece á las riquezas del marino: una chiripa se las ha dado, y una ráfaga las hace desaparecer.

FIN DE LAS LECCIONES.

EXERCICES DE LECTURE.

PROSE.

LES SALLES D'ASILE.

(JULES JANIN).

Ne sentez-vous pas le vent qui souffle? La bise est rude aux pauvres gens, le froid jette partout son manteau de glace. J'ai donc pensé qu'il serait bien de vous entretenir de la misère de tant de petits enfants qui ont froid et faim.

Hélas! vous, si heureux, entourés de tant de soins et de tant d'amour; vous qui, en vous couchant le soir trouvez un lit bien doux; et qui, en vous réveillant le matin, voyez votre repas tout préparé, vous ne vous doutez pas que, dans quelque habitation éloignée ou tout près de vous peut-être, au dernier étage de la maison que vous habitez, une famille manque de pain et de feu. Là, peut-être une pauvre mère, forcée de sortir de chez elle tout le jour pour gagner le pain de sa famille, se trouve embarrassée de ses enfants. Qu'en fera-t-elle pendant son travail? Qui en prendra soin si elle les abandonne? Elle n'a personne au logis pour les garder.

Mais comment venir au secours de cette pauvre mère qui ne peut pas rester chez elle, et qui ne peut pas emmener avec elle son fils ou sa fille? Comment venir au secours des enfants du pauvre, qui chez eux n'ont ni feu, ni pain, ni personne pour les aimer, les instruire et les secourir tant que dure le jour? Rassurez-vous, enfants: la Charité est ingénieuse, la bienfaisance est une bonne gardienne du pauvre. C'est la bienfaisance, c'est la Charité qui ont inventé pour les enfants des pauvres les *Salles d'asile*.

Dans chaque ville, dans chaque village, les bienfaiteurs de l'enfance ont imaginé d'assigner aux petits enfants qui n'ont pas de maison à eux, une maison bien saine en tous les temps, où ils reçoivent les mille soins dont ils ne peuvent se passer. Voilà ce qu'on appelle des *Salles d'asile*.

Chacune de ces maisons est gouvernée par quelque bonne femme alerte et douce qui devient la mère de tous les petits pauvres de sa localité. Tous les matins, le père qui va travailler aux champs, la mè-

re qui suit son mari dans la campagne, conduisent leur enfant à la *Salle d'assise*. Là, l'enfant se voit au milieu d'enfants comme lui. Déjà la société commence pour eux. Ils jonent, chantent; ils se font des niches de tout genre, ils entourent la bonne femme qui leur sert de mère.

Pendant ce temps, le père et la mère, tranquilles sur le sort de leur enfant, travaillent, heureux de penser qu'il grandit entouré de soins bienveillants, qu'il a chaud et n'a pas faim.

—
POÉSIE.

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

(VICTOR HUGO).

Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour,
Venez: le moissonneur repose en son séjour;

La rive est solitaire encore;

Memphis élève à peine un murmure confus,
Et nos chastes plaisirs, sous ces bosquets touffus,
N'ont d'autres témoins que l'aurore.

Au palais de mon père on voit briller les arts;
Mais ces bords pleins de fleurs charment plus mes regards
Qu'un bassin d'or ou de porphyre;

Ces chants aériens sont mes concerts chéris,
Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambris
Le souffle embaumé du zéphyre!

Venez: l'onde est si calme et le ciel est si pur!
Laissez sur ces buissons flotter les plis d'azur
De vos ceintures transparentes;

Détachez ma couronne et ces voiles jaloux;
Car je veux aujourd'hui folâtrer avec vous
Au sein des vagues murmurantes.

Hâtons-nous. . . Mais, parmi les brouillards du matin,
Que vois-je?—Regardez à l'horizon lointain. . .
Ne craignez rien, filles timides!

C'est sans doute, par l'onde entraîné vers les mers,
Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,
Vient visiter les Pyramides.

Que dis-je! si j'en crois mes regards indécis,
C'est la barque d'Hermès, ou la conque d'Isis,
Que pousse une brise légère.

Mais non: c'est un esquif où, dans un doux repos,
J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,
Comme on dort au sein de sa mère!

Il sommeille; et, de loin, à voir son lit flottant,
On croirait voir voguer, sur le fleuve inconstant,
Le nid d'une blanche colombe.

Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent;
L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant
Semble le bercer dans sa tombe!

Il s'éveille: accourez, ô vierges de Memphis!
Il crie. . . Ah! quelle mère a pu livrer son fils
Au caprice des flots mobiles?

Il tend les bras; les eaux grondent de toute part;
Hélas! contre la mort il n'a d'autre rempart
Qu'un berceau de roseaux fragiles.

Sauvons-le. . . — C'est peut-être un enfant d'Israël
Mon père les proscrit: mon père est bien cruel
De proscrire ainsi l'innocence!
Faible enfant! ses malheurs ont ému mon amour,
Je veux être sa mère: il me devra le jour.
S'il ne me doit pas la naissance.»

Ainsi parlait Iphis, l'espoir d'un roi puissant,
Lors qu'au bord du Nil son cortège innocent
Suivait sa course vagabonde;

Et ces jeunes beautés, qu'elle effaçait encor,
Quand la fille des rois quittait ses voiles d'or,
Croyaient voir la fille de l'onde.

Sous ses pieds délicats déjà le flot frémit.
Tremblante, la pitié vers l'enfant qui gémit
La guide en sa marche craintive;
Elle a saisi l'esquif! fière de ce doux poids,
L'orgueil sur son beau front, pour la première fois,
Se mêle à la pudeur naïve.

Bientôt, divisant l'onde et brisant les roseaux,
Elle apporte à pas lents l'enfant sauvé des eaux
Sur le bord de l'arène humide;

Et ses sœurs tour à tour, au front du nouveau-né,
Offrant leur doux sourire à son œil étonné,
Déposaient un baiser timide!

Accours, toi qui de loin, dans un doute cruel,
Suivais des yeux ton fils sur qui veillait le ciel;
Viens ici comme une étrangère;

Ne crains rien: en pressant Moïse entre tes bras,
Tes pleurs et tes transports ne te trahiront pas,
Car Iphis n'est pas encor mère!

Alors, tandis qu'heureuse et d'un pas triomphant,
La vierge au roi farouche amenait l'humble enfant
Baigné des larmes maternelles,
On entendait en chœur, dans les cieus étoilés,
Des anges devant Dieu, de leurs ailes voilés,
Chanter les lyres éternelles.

«Ne gémis plus, Jacob, sur la terre d'exil,
Ne mêle plus tes pleurs aux flots impurs du Nil:
Le Jourdain va t'ouvrir ses rives.

Le jour enfin approche où vers les champs promis
Gessen verra s'enfuir, malgré leurs ennemis,
Les tribus si long-temps captives.

Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,
C'est l'élu du Sina, c'est le roi des fléaux,
Qu'une vierge sauve de l'onde.

Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Eternel,
Fléchissez: un berceau va sauver Israël,
Un berceau doit sauver le monde!»

LE ROSIER ET LE LIERRE.

(LE BAILLY).

Ne devez vos succès qu'à vos propres efforts.

Un Lierre, en serpentant au haut d'une muraille,
Voit un petit Rosier et se rit de sa taille.

L'arbuste lui répond: «Apprends que, sans appui,
«J'ai su m'élever par moi-même;

«Mais toi, dont l'orgueil est extrême,

«Tu ramperais encor, sans le secours d'autrui.»

FIN DE LA GRAMATICA.

FE DE ERRATAS.

Página.	Línea.	Dice.	Léase.
39	20	verbo <i>compte</i>	verbo <i>compter</i> .
54	24	<i>nos couchions</i>	<i>nous couchions</i> .
56	18	<i>caquetter</i>	<i>caqueter</i> .
59	29	<i>fourni, proporcionando</i>	<i>proporcionado</i> .
62	10	Pour <i>qui</i>	Pour <i>quoi</i> .
74	3	' <i>aie</i>	J' <i>aie</i> .
101	16	<i>fatigues qui</i>	<i>fatigues qui</i> .
102	9	<i>mas j'en</i>	<i>mais j'en</i> .
103	2	<i>trouvait Jean</i>	<i>Jean trouvait-il</i> .
122	11	de <i>s'asseoir</i>	de <i>s'asseoir</i> .
123	4	<i>susprendre</i>	<i>suspendre</i> .
126	última	<i>Que devait Jean</i>	<i>Que Jean devait-il</i> .
132	11	<i>dit Jean</i>	<i>Jean dit-il</i> .
140	7	il me reste	il ne me reste.
147	última	<i>moner</i>	<i>mener</i> .
158	penúltima	<i>prospectus</i>	<i>prospectus</i> .
160	1	<i>aisi que</i>	<i>ainsi que</i> .
164	23	<i>lons morceaux</i>	<i>bons morceaux</i> .
180	23	<i>ples à la mode</i>	<i>plus à la mode</i> .
188	26	<i>porceaux</i>	<i>pourceaux</i> .
192	24	<i>entre la</i>	entra en la.
205	33	<i>inée</i>	<i>inné</i> .
225	16	<i>almaqne</i>	<i>almanaque</i> .
251	26	<i>ral</i>	<i>plural</i> .
253	12	<i>poseer</i>	<i>posar</i> .
262	28	<i>no esté</i>	<i>no está</i> .
278	17	<i>hollar</i>	<i>hallar</i> .
278	20	<i>recontrer</i>	<i>rencontrer</i> .
315	16	<i>l'allaitée</i>	<i>l'ai allaitée</i> .
320	12	<i>embargo</i>	<i>sin embargo</i> .